

à ses hommes quatre jours pour faire l'orgie à terre et repartit.

Le corsaire savait bien que la nouvelle de ce massacre parviendrait au continent, situé à 200,000 milles de là, de sorte que pour déposer ses trésors en même temps que pour prendre un repos bien mérité, il décida de se mettre en quête d'un endroit solitaire et introuvable.

C'est ainsi que fut découvert l'île aux Cocos qui devait par la suite servir de coffre-fort à tous les pirates du Pacifique.

Ici arrive l'explication attendue sur la provenance du trésor trouvé par Keating. Le vieux vase d'argent que ce dernier rapporta devait vraisemblablement avoir appartenu au gouverneur de l'île infortunée de Galapagos, ainsi d'ailleurs que tous les réaux et autres pièces de monnaie.

Un récit du séjour de Dampierre dans l'île aux Cocos nous est fourni par les relations d'un certain Don Nicholas Canaubo, membre de son équipage qui pour avoir souventes fois sauvé la vie à son chef, obtint de lui la permission de retourner tranquillement dans son pays avec sa part de butin. Il se faisait vieux et voulait jouir un peu de sa fortune avant de mourir. Cependant, le goût de l'aventure le reprit puisqu'un an plus tard il fut fait prisonnier par une frégate anglaise dans les îles Canaries et jeté en prison où il écrivit ses mémoires qui sont ses aventures avec le fameux Dampierre. Ce livre fut publié en 1717 dont une copie vient d'être retrouvée à New-York.

Cet historien improvisé raconte qu'il retourna une fois de plus avec Dampierre dans l'île aux Cocos. Il ignore la fin exacte de son ancien maître. Il sait cependant qu'il ravagea la cité de Léon, dans le Nicaragua,

d'où il emporta 300,000 doublons d'or, rançon payé par le gouverneur pour sauver la ville de la ruine complète. Plus tard, il fut à Manille où il atterrit et rafistola son bâtiment. D'après toute probabilité, il mourut dans sa retraite, à l'île aux Cocos.

Or donc Keating, après sa seconde tentative pour rapporter le trésor, malgré les premiers insuccès de son entreprise, était déterminé à risquer un dernier coup. Il resta pendant quelque temps à Panama, gardant précieusement sur lui l'or nécessaire pour acheter à l'occasion une frégate.

Il était décidé aussi à trier son équipage sur le volet. Il savait par expérience et à ses dépens qu'il ne fallait aucunement se fier à ses compagnons ou à ses subalternes dans de pareilles circonstances.

Il rassembla donc un équipage composé d'hommes de vingt nationalités différentes ne parlant chacun que leur langue, tous étrangers dans les ports de l'Amérique du Sud. Il ne se confia à aucun d'eux mais leur raconta que le but du voyage était la pêche aux perles.

Il prit voile par une magnifique journée. Aucun de ses matelots, il en était sûr, ne connaissait le mystère de l'île au trésor. Ils ne pouvaient s'entretenir facilement de ce sujet, ne se comprenant pas les uns les autres. Aucune crainte de mutinerie ou de trahison ne semblait possible.

Mais cette tentative échoua cependant comme toutes les autres.

Sa petite frégate fut surprise par une tempête qui dura quatorze jours et la désempara. Quand revint le beau temps, le bâtiment semblait lentement.

La colère éclata à bord où cinq hommes seulement pouvaient rester.